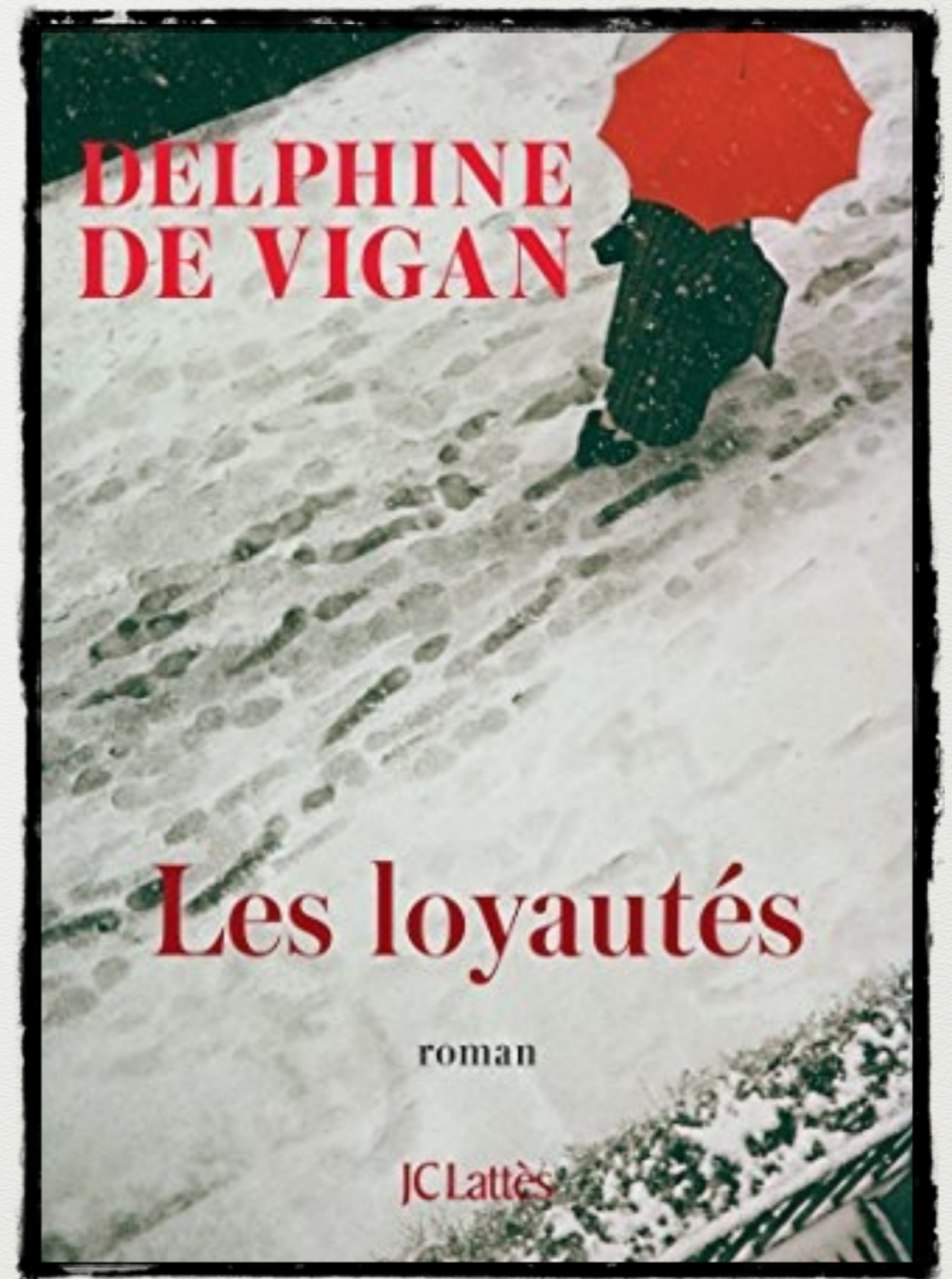


Extrait du
JOURNAL de
LECTRICE

de JEANNE



Les Loyautés

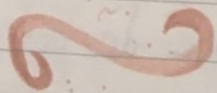
- Roman ados, jeune adultes...

Delphine de Vigan - Roman 2018

I Il s'agit de l'histoire de Théo, un jeune collégien de 13 ans. Au début, tout est très très mystérieux. On en sait peu sur les personnages, ils sont en fait évoqués comme si le lecteur les avait déjà rencontrés, comme s'ils avaient déjà été présentés.

On sait que Théo a un seul ami dans sa classe Mathis. Les parents de Théo sont séparés, on déduit que la situation familiale est tendue.

- Petit à petit, très progressivement, les choses s'éclaircissent et des détails apparaissent.



Les Loyautés est une histoire à 4 voix.

- celle d'Hélène, la professeure principale de Théo et Mathis. Également prof. de SVT, elle parle à la 1^{ère} pers., en narrateur interne

- celle de Cécile, la mère de Mathis. Personnage délicat et sensible, elle est perturbée par de nombreux éléments
- puis en alternance les voix des 2 garçons, de narrateur et extérieur mais se place en omniscient de l'histoire, comme pour mettre une distance entre le lecteur et les collégiens.

Les 4 voix sont alternées comme suivant :

Hélène / Théo / H / T / H / Cécile / Mathis / T / H / C
T / H / T / H / C / T / H / C / M / T / H / C / T / H / T
C / T / M / H / C / M / T / M / H

Je remarque que le personnage d'Hélène ouvre et clôt le roman, on comprend également l'enchaînement et logique entre les voix d'Hélène et de Théo, qui se succèdent le plus souvent. Rien qu'à cela, le lecteur comprend au fil de sa lecture que ces 2 personnages sont unis d'une manière ou d'une autre.

- Au fur et à mesure de la lecture, il est dévoilé qu'Helène a vécu une enfance terrible et qu'elle en est restée profondément meurtrie.

Son père l'a maltraitée, soumise de coup jusqu'à la stérilité.

Tandis que Théo subit lui une situation familiale désastreuse : ses parents ne sont plus en contact, sa mère se montre dure et insensible avec lui bien qu'on la devine en fait divorcée de tristesse et désespérée.

Lorsque Théo va chez son père une semaine sur 2, c'est la souffrance renouvelée de le voir se laisser aller, se décomposer... car oui, le père de Théo semble se laisser mourir.

Négligé, abandonné par tout le monde et incapable de s'occuper de son fils, et encore moins de lui-même, le père de Théo est décrit comme une "éponge", un mort-vivant qui maintient à la vie la moitié de lui-même qui est encore un peu vivace. Il se débat dans une eau qui l'a déjà englouti depuis bien longtemps. Noyé dans un chagrin sans fond, prisonnier du tumulte mortel de la dépression.

« Un jour, il aimerait perdre conscience, totalement. S'enfoncer dans le tissu épais de l'ivresse, se laisser recouvrir, ensevelir, pour quelques heures ou pour toujours, il sait que cela arrive. » (p.17)

81

Ce roman dépeint un malheur social bien présent. Par l'infini douceur et distance installées par l'auteur, le récit m'en est que davantage jouissant !

Il conte réellement l'histoire d'êtres meurtris par la vie, sans pensées sombres ou positives, juste avec une écriture fluide et neutre, m'en étant pas moins crue et brutale du récit qu'elle raconte au lecteur.

- Théo, déchiré entre ses 2 parents, assistant impuissant au dépérissement de son père... se voit obligé de souffrir en silence pour le protéger. Comme un vase trop plein qui ne parviendrait jamais à se vider, Théo s'évade autrement, il prend le chemin de l'alcool...

- Helène, divorcée par son passé, comprend si bien la situation de Théo mais se sent rongée par l'impuissance ! Incapable de lui venir en aide, la professeure le voit sombrer de plus en plus mais le jeune garçon se ferme à tout contact, toute aide de l'extérieur.

- Cécile, femme au foyer terriblement seule, ne sait plus gérer ses problèmes psychologiques et familiaux. Trop habitué à se soumettre à son mari, un fort sentiment d'infériorité a prit le dessus. Sentant son fils lui échapper, tiraillé entre les 2 personnes qu'elle héberge en elle et fermant les yeux sur la réelle face de son conjoint, Cécile prend

82

une place importante dans cette fresque de misère sociale et morale.

C'est sûrement le personnage qui m'a le plus touché. Sous l'empire de son mari et d'une vie qui ne la rendait plus heureuse, elle parvient à se détacher de tout cela.

Progressivement, elle fait un travail sur elle-même, aidée par un psychanalyste ou psychologue.

Souffrant d'un trouble de l'identité ou de la personnalité, elle parle beaucoup seule, mais en a terriblement honte, bien que cela la rassure et éteigne ses craintes et ses idées noires. Un jour, lors d'un repas chez des amis, elle élève la voix et s'oppose à un propos sexiste et misogyne de son mari, c'est sa première victoire sur lui.

Ensuite, la face cachée de cet homme est dévoilée. Sous un comportement banal se cache un monstre violent à travers un anonymat sur Internet.

Caché derrière son ordinateur, cet homme qu'elle pense connaître et avec qui elle a fondé sa vie et sa famille déverse en fait, un flot intarissable d'insultes, de moqueries, d'injures et de menaces. Cécile en est horrifiée mais se fait

« Chacun de nous abrite-t-il quelque chose d'innommable susceptible de se révéler un jour, comme une encre sale, antipathique, se révélerait sous la chaleur de la flamme ? Chacun de nous dissimule-t-il en lui-même ce démon silencieux capable de mener, pendant des années, une existence de dupe ? »

Selon moi, cet extrait est particulièrement adapté à la situation du personnage de Cécile et son mari. Étant un extrait phare et essentiel du récit, je m'en comprenais pas le sens à ma lecture sur la li. de couverture mais en fait il est fortement symbolique de ce livre. Provocateur et persant, il marque et m'a atteint dans ma sensibilité de lectrice. Il est parfaitement approprié au contexte de la vie de Cécile mais tout l'art de Delphine de Vigan se joue là-dedans ; chaque personnage ou situation du livre est évoqué en-dessous de ces 2 phrases d'apparence abstraites.

D. de Vigan nous pousse à nous interroger en temps que lecteurs, sur le bien et le mal, le bonheur ou le malheur, sur quoi choisir et comment l'exécuter.

C'est une réflexion approfondie sur la vie et ses imprévus, les accidents et complications qui nous parviennent parfois quand tout semble beau, à l'âge de l'insouciance... Ce sont ces contretemps imprévisibles qui nous forgent et que Delphine de Vigan a mis un point d'honneur à illustrer dans ce livre ; du destin à la fatalité, le chemin est parsemé d'embûches, de coïncidences et d'aléas qu'il faut savoir surmonter pour s'endurcir.

« Les loyautés.

Ce sont des liens invisibles qui nous attachent aux autres – aux morts comme aux vivants –, ce sont des promesses que nous avons murmurées et dont nous ignorons l'écho, des fidélités silencieuses, ce sont des contrats passés le plus souvent avec nous-mêmes, des mots d'ordre admis sans les avoir entendus, des dettes que nous abritons dans les replis de nos mémoires

Ce sont les lois de l'enfance qui sommeillent à l'intérieur de nos corps, les valeurs au nom desquelles nous nous tenons droit, les fondements qui nous permettent de résister [...] Nos ailes et nos carcans.

Ce sont les tremplins sur lesquels nos forces se déploient et les tranchées dans lesquelles nous enterrons nos rêves. » (p.7)

Cet extrait majeur du roman révèle l'enjeu du titre, lui fait prendre forme concrètement dans le récit.

À la vue de ce livre, le titre m'a interpellé, j'ai eu envie d'en savoir plus, de comprendre. Il me semblait implicite et flou et cela a attiré ma curiosité. Après lecture, j'ai compris le sens du récit et le lien essentiel avec ce mot: les loyautés.

Dans ce roman, tout est question de loyauté.

Chaque personnage est loyal avec les autres -

Mathis est totalement dévoué à Théo. Il va le suivre dans ses déraisons sans jamais remettre en question leur amitié.

Théo lui se montre loyal envers son père, ne révèle rien de son état, de peur de l'achever encore plus. Un peu comme Hélène qui n'a jamais dénoncé son père, ce père violent qui la battait. Un peu par loyauté aussi, Hélène n'abandonne pas Théo dans sa sordide situation.

Enfin, Cécile se montre loyale à son mari presque jusqu'au bout, jusqu'à découvrir les atrocités qu'il commet sur Internet et le venin qu'il répand caché sous un pseudonyme. Après l'avoir admis et accepté, elle se libère de cette situation où elle se sentait prisonnière et mon-épanouie.

Cette citation que j'ai trouvée absolument magnifique et vraie illustre au mieux cette histoire et accompagne désormais chaque lecteur vers la route de soi et des loyautés qui lui sont propres et chères...